

“ et, suspendu à ses lèvres, j'écoutais les descriptions qu'elle me  
 “ faisait. Elles débordaient pittoresques et animées, comme une  
 “ cascade de diamants.

“ Bref, ai-je besoin de le dire, j'avais alors vingt ans, l'enivre-  
 “ ment de la fête, le sentiment supposé de ma supériorité, les vins  
 “ qui avaient été versés à profusion, les éloges qu'on m'avait pro-  
 “ digués, tout enfin avait contribué à exalter mon cerveau. Mais  
 “ lorsque je me levai de table, je sentis dans mon cœur quelque  
 “ chose que je n'avais pas encore éprouvé.

“ Le bal s'ouvrit ensuite, je dansai plusieurs fois avec cette  
 “ jeune fille que je nommerai Marguerite, et quand la veillée fut  
 “ finie, qu'elle fut partie avec ses parents, j'éprouvai un vide mêlé  
 “ de charme et un sentiment de vague inquiétude indéfinissable.  
 “ Il fallut m'avouer, que de l'avoir vue au bras d'un beau et loyal  
 “ jeune homme, et échanger ensemble des paroles d'intimité en  
 “ était la cause. Quelques regards que j'avais surpris produisirent  
 “ dans mon être un bouleversement jusqu'alors inconnu. Ce jeune  
 “ homme s'appelait Octave, il avait été mon condisciple de collègue  
 “ et jusqu'à ce temps mon ami. Il avait terminé ses études depuis  
 “ deux ans, et était revenu prendre les travaux des champs sur la  
 “ ferme de son père. Ce fut en vain cette nuit-là que je cherchai  
 “ le sommeil, je la passai à me rouler sur mon lit, et, lorsque plus  
 “ calme le lendemain matin, je voulus descendre dans les replis  
 “ de mon âme, je sentis que j'aimais éperdument Marguerite, et  
 “ que le démon de la jalousie allait prendre possession de moi.

“ Je formai donc la résolution de ne plus la revoir. Effective-  
 “ ment, bien des jours se passèrent oui quinze longs jours s'écou-  
 “ lèrent avant que je la revisse, et cependant pas une heure, pas  
 “ un instant du jour ou de la nuit sans que je pensasse, que je  
 “ rêvâsse à elle. Tout le monde me faisait des reproches sur mon  
 “ air morne et abattu. J'avais perdu le sommeil et l'appétit. Mes  
 “ parents étaient inquiets, ma bonne mère ne manquait pas de  
 “ l'attribuer au travail excessif de mes études.

“ Cependant il fallut céder aux obsessions et retourner aux soi-  
 “ rées du village. Je croyais être assez fort pour pouvoir affronter  
 “ le danger. J'y rencontrais fréquemment Marguerite et Octave et  
 “ m'en revenais chaque soir de plus en plus éperdument amou-  
 “ reux et jaloux. Son nom m'arrivait sur les lèvres à chaque jeune  
 “ fille dont j'apercevais dans le lointain la robe onduler sous les  
 “ caresses de la brise. Je partais pour la chasse sans munitions, ni  
 “ carnassière et allais m'asseoir sur les bords de la mer, et là, des  
 “ journées entières je pensais à elle. La plainte de la vague qui  
 “ venait tristement déferler sur la plage convenait à ma tristesse.